

S. ANIELA OLCZYK FMA

SIEĆ PARAFIALNA BISKUPSTWA WARMINSKIEGO DO ROKU 1525

LUBLIN 1961

TOWARZYSTWO NAUKOWE
KATOLICKIEGO UNIWERSYTETU LUBELSKIEGO

SPIS TREŚCI

Przedmowa	5
Wstęp	7
Rozdział I: Terytorium biskupstwa warmińskiego i jego osadnictwo przedkrzyżackie	13
Rozdział II: Zagadnienie archidiecezji	19
Rozdział III: Pierwsze kościoły biskupstwa warmińskiego	22
Rozdział IV: Zagadnienie erekcji kościołów w związku z osadnictwem	28
Rozdział V: Zmiany zachodzące w sieci parafialnej	50
Rozdział VI: Fundatorzy i patronaty	57
Zakończenie	62
Zestawienie podstawowych faktów odnośnie sieci parafialnej biskupstwa warmińskiego	65
Résumé	91
Zusammenfassung	95
Bibliografia	99
Skorowidz nazw miejscowych	105



RESEAU DES PAROISSES DE L'ÉVÊCHÉ DE WARMIA JUSQU'EN 1525

La genèse de l'évêché de Warmia se trouve liée à la formation de l'Église en Prusse. Par Prusse nous entendons les territoires acquis par l'Ordre Teutonique au cours du XIII^e siècle, à la suite de la guerre engagée contre les tribus baltes de la Vistule et de Niemen. Cette conquête fut menée sous le signe de la Croisade, et le baptême des païens devait en être le résultat officiel. Lorsqu'en 1243 le légat du pape procéda, au nom d'Innocent IV, à l'érection des diocèses de Prusse (Chełmno, Pomezania, Warmia et Sambia), il décida que le territoire de chacun d'eux serait partagé en trois parties, deux d'entre elles revenant à l'Ordre, la troisième à chacun des évêques. C'est ainsi que se trouva formé entre autres l'évêché de Warmia, dont la superficie englobait le domaine épiscopal, qui se trouvait rattaché à l'Ordre du seul point de vue militaire et monétaire. L'évêque remit à son tour au chapitre la troisième partie de son territoire, pour que celui-ci en fit acte de possession directe. Les évêques de Warmia, qui n'étaient pas, à l'exception du premier, membres de l'Ordre Teutonique, s'efforcèrent de mener une politique d'indépendance à l'égard de l'Ordre, et finalement ils se rangèrent du côté Polonais dans les différends perpétuels de l'Ordre avec la Pologne. Il en résulte qu'en 1466, quand l'Ordre se vit contraint de rendre hommage féodal au roi de Pologne et dut lui restituer ses terres occidentales avec leur capitale Malbork (Marienburg), l'évêché de Warmia se rallia à la Pologne et constitua dès lors une principauté épiscopale, qui dura jusqu'au premier partage de la Pologne en 1772. Après 1945, à la suite de la deuxième guerre mondiale, le territoire de l'évêché revint à la Pologne.

L'histoire de l'évêché de Warmia fut plusieurs fois élaborée au cours du XIX^e siècle; elle le fut surtout par les chanoines érudits de Warmia, qui publièrent le contenu des archives de Frombork dans l'excellente collection intitulée *Monumenta Historiae Warmiensis* et commençant à partir de 1860; ils éditérent aussi le périodique local *Zeitschrift für die Geschichte und Altertumskunde Ermlands*. Des auteurs pour la plupart allemands, consacrèrent à l'histoire locale nombre de monographies. Les travaux polonais deviennent plus nombreux à partir de 1945. Si, pour ce qui est des territoires autrefois de l'Ordre Teutonique, la situation est moins propice, étant données les difficultés d'accès aux anciennes archives de l'Ordre, qui se trouvent présentement à Göttingen, la situation est par contre favorable pour ce qui est des travaux sur l'histoire de Warmia, car les archives épiscopales sont restées sur place et se trouvent maintenant à Olsztyn (prononcer Olchitin), siège de l'évêque et siège actuel du diocèse de Warmia.

Il importe de constater que parmi les nombreux travaux concernant Warmia, les problèmes de la géographie historique, et plus particulièrement les problèmes ayant trait à la colonisation, à l'organisation et également les problèmes politiques émergeaient jusqu'à présent au premier plan, tandis que les études de détail des affaires ecclésiastiques. C'est seulement en 1953 que Gerhard Matern (allemand) s'est efforcé de combler cette lacune dans une étude publiée à Paderborn: *Die kirchlichen Verhältnisse in Ermland während des späten Mittelalters*.

Les réflexions du présent travail ont pour objet le processus du développe-

ment de l'organisation paroissiale de l'évêché de Warmia depuis ses débuts, c'est à dire depuis l'érection des diocèses prussiens en 1243, ou plutôt depuis l'accord conclu en 1249 entre l'Ordre et les insurgés prussiens — dans cet accord il était question d'un projet de construction des premières églises — jusqu'à l'an 1525, date de la sécularisation de l'Etat de l'Ordre Teutonique. Bien que cette date ne soit en aucune façon une date limite pour le réseau paroissial lui-même du diocèse de Warmia, elle marque un tournant décisif pour l'histoire de l'Église en Prusse. Désormais, grâce à l'hommage féodal que doit rendre à la Pologne l'ancien grand maître de l'Ordre, Albrecht Hohenzollern, la page est tournée des querelles et des guerres, qui depuis longtemps dévastaient Prusse, Warmia y compris. Cette date clôt donc une histoire bien définie de l'histoire de Prusse. L'histoire de l'Église de Warmia, ainsi entendue dans des limites chronologiques précises, peut recouvrir deux phases successives: la première liée à l'élaboration de la charpente du réseau paroissial au fur et à mesure de la prise de possession de fait du territoire épiscopal — et ceci se fit par la colonisation et l'aménagement économique —, la seconde occupant la fin du XV^e siècle et le début du XVI^e, c'est à dire marquée par les guerres et ce qui s'en suit.

L'auteur de cette dissertation, en se proposant d'étudier la création du réseau paroissial, dans le diocèse de Warmia, en observe également le contexte de colonisation, sans lequel il lui est impossible d'expliquer comment s'est développé ce réseau. L'érection des églises nous documente sur les vagues de colonisation qui sont allées s'enfonçant jusqu'au coeur du pays. De la sorte ce travail continue et parfait les recherches antérieures concernant la colonisation.

Bien que le problème des églises paroissiales, nommées dans le traité de paix de 1249, n'ait jamais été définitivement tranché par les enquêteurs et qu'il attende qu'on procède à des recherches archéologiques, il faut cependant rattacher à cette date la première esquisse du réseau des églises de l'évêché. „Plebanus in Brunsbergk", mentionné dans le document de 1251, nous apprend la mise en service d'au moins une des églises, qui on avait alors projeté de construire à Warmia. De même à Braniewo (Brunsborgk, Braunsberg), l'évêque Anselme se propose de construire une cathédrale, et c'est là que s'établit le premier siège épiscopal. La cathédrale toutefois fut finalement construite à Frombork (Frauenburg), et seulement après la deuxième insurrection prussienne; nous savons de toutes façons qu'elle existait, dans une forme extrêmement primitive certes, déjà en 1238. La conquête des terres de Prusse par l'Ordre, qui dure encore au cours du XIII^e siècle, explique la faiblesse du développement paroissial à cette époque. La christianisation des populations n'a pas suivi la conquête, car l'Ordre avait en fait pour but de se forger un organisme d'état fort, et il abandonna la christianisation à l'initiative des évêques prussiens. Durant la période qui suivit immédiatement la fin des guerres, le souci des évêques se porta d'abord sur les éléments allemands qui affluaient en grand nombre dans les régions conquises par l'Ordre. Cette affluence prit son départ à Warmia, à la fin du XIII^e siècle et gagna d'abord les „bourgs" de l'Ordre Teutonique. Dans le même temps on commença à octroyer des terres aux chevaliers, et, s'il s'agit des évêchés, en premier lieu aux membres de la famille des évêques, qui se trouvent ainsi être à l'origine d'une classe féodale. Une grande vague d'affluence de population allemande vers les villages formés selon le droit de Chełmno (lex culmensis) et vers les villes coïncide avec le début du XIV^e siècle.

La création des centres importants, établis près des forteresses de l'Ordre, est liée à la genèse de l'érection des paroisses de ville. On trouve ordinairement

à l'origine de ces centres des établissements prussiens de l'époque tribale. Avec le temps ces centres obtinrent droit de cité et c'est alors que l'église existante recevait d'ordinaire une dotation. Ainsi en est-il à Braniewo, où l'église fut érigée entre 1249 et 1251, à Dobrze Miasto, à Lidzbark et à Pieniężno (Melzak). On peut supposer qu'il en fut de même à Frombork et à Orneta. Au Nord-Est du territoire que formait l'évêché, qui s'étendait en direction de la Lithuanie, se dressait la forteresse de Reszel (prononcer Rechel) sur un ancien „bourg" prussien, où également une paroisse y avait précédé la „location". La ville voisine de Bisztynek (prononcer Bichtinek), la seule des villes warmiennes à tirer son origine d'un village, possédait aussi une paroisse rurale antérieure à la „location". Les villes restantes, situées dans les terres méridionales de l'évêché, qui s'arrêtaient à la forêt de Galindia, telles que Olsztyn, Jeziorany, Barczewo (Wartembork), — formaient des forteresses frontalières chargées de faire face aux lourdes invasions des Lithuaniens. Les locations urbaines apparaissent tour à tour et, avec elles, l'érection des églises paroissiales.

La plupart des églises paroissiales urbaines de Warmia se transforment, vers la moitié du XIV^e siècle, en églises d'archiprêtre; ceci est lié à l'introduction d'un chaînon intermédiaire dans l'organisation ecclésiastique du diocèse de Warmia, l'archiprêtre. Les archiprêtres résidaient le plus souvent sur le territoire de l'évêché, alors que les frontières de leurs districts couvraient à l'intérieur des frontières de l'Ordre.

Les premières paroisses rurales de Warmia furent créées dans les quinze dernières années du XIII^e siècle, sur l'initiative privée des représentants de la classe féodale de Warmia. Elles marquent nettement la conquête économique du territoire s'avancant le long de la Pasłęka. Ce processus se prolongera au XIV^e siècle.

Le plus grand nombre d'érections d'églises eut lieu dans les villages formés, selon le droit de Chełmno, à partir du début du XIV^e siècle. Nous rencontrons une série de cas où les églises existent avant la „location" du village, un grand nombre où l'église dotée à l'occasion de la location prend réellement forme plus tard; nous connaissons aussi des cas d'églises construites, bien que le certificat de location n'ait pas prévu cette construction; et par contre il est des cas d'églises prévues dans le certificat de location, qui jamais ne sortirent de terre.

La création de toutes les églises suit un ordre progressif, à commencer par le bord de mer pour s'enfoncer de plus en plus au cœur du pays et, tout comme dans les villes, on en distingue clairement les étapes: églises érigées dans le contexte de l'ancienne colonisation prussienne aux environs de (Melzak) Pieniężno et de Dobrze Miasto; plus loin dans les régions avoisinant de près les forêts, c'est à dire du côté de Lidzbark, de Reszel, d'Olsztyn; enfin sur les territoires de colonisation tout à fait récente.

La mise en place du réseau paroissial de Warmia prit forme à la fin du XIV^e siècle. Cette mise en place se situe de pair avec la fin de la propre activité colonisatrice de l'évêché. Déjà à cette époque avait surgi une série d'églises succursales, principalement sur le territoire propre de l'évêque. Ceci est dû au manque de fonds appropriés; et souvent au moment de l'érection de telle ou telle église, on annonçait que plus tard on la rendrait indépendante. Des changements apparaissent dans le réseau paroissial, à son désavantage, au cours du XV^e siècle et dans les débuts du XVI^e. Ces changements sont en connexion avec les guerres qui troublaient alors le pays. Incendies et dévastations de villages entraînaient alors un transfert de paroisses, qui on confiait alors à la protection de l'église voisine; il fallut même procéder dans un certain nombre de cas à leur liquidation totale.

93

Notre auteur examine aussi le problème de l'exercice des droits de patronage sur les églises de Warmia. En étaient les tenants: l'évêque lui-même, le chapitre, le chapitre de l'église collégiale à Dobrze Miasto et aussi les représentants de la grande propriété, qui sporadiquement se trouvaient deux, trois, ou même quatre à se partager ces droits. A une époque plus tardive, dans certains cas, le pape se réserva le droit de „provision" de quelques postes paroissiaux. Ce fait souligne la liaison étroite existant avec la curie romaine, liaison à laquelle tenaient d'une manière toute particulière les évêques de Warmia, à cause des tentatives de l'Ordre contre leur indépendance.

Ce travail en somme d'une part nous fait bénéficier d'une nouvelle démonstration de faits concernant les paroisses prises en particulier (voir le supplément joint au travail) — et de l'autre part nous donne un éclairage nouveau de problèmes discutés. L'auteur fait valoir de nouveaux arguments en faveur de ceux qui considèrent l'acte de location comme seulement la fin d'un processus à caractère économique et social. Par ce travail nous possédons aussi de nouvelles connaissances en ce qui concerne la pénétration de l'élément prussien dans les terres conquises par l'Ordre Teutonique. Dans plusieurs cas des villages où fut fondée une église, étaient indiscutablement habités par des autochtones prussiens, ce qui renverse la thèse d'après laquelle ces villages étaient ethniquement allemands. Dans un seul cas un féodal, d'origine prussienne, bénéficia des droits de patronage. Il vaut la peine d'ajouter qu'un certain nombre des noms de curés que nous tenons sont des noms prussiens, et des recherches plus particulières pourraient ici encore nous faire connaître davantage de représentants de la nation prussienne.

En terminant, l'auteur formule le vœu que soient accomplies des recherches archéologiques, qui permettraient de résoudre le problème des plus anciennes églises de Warmia, que soient aussi poursuivis les travaux sur le réseau paroissial de tout le territoire de l'Ordre Teutonique.

DAS PAROCHIALNETZ DES BISTUMS VON WARMIA BIS ZUM JAHRE 1523

Die Genesis des Bistums von Warmia (Ermland) steht mit der Entstehung der kirchlichen Organisation in Preussen, das heisst in dem Territorium im Zusammenhang, das im 13. Jahrhundert von dem Deutschen Orden im Kriege mit den baltischen, zwischen der Wisla (Weichsel) und der Niemen (Memele) ansässigen Volksstämmen erobert worden ist. Diese Eroberung ging unter dem Lösungswort eines Kreuzzuges vonstatten und das Ergebnis derselben sollte offiziell die Taufe von Warmia sein. Als im Jahre 1243 der päpstliche Legat im Auftrage von Innozenz IV die preussischen Diözesen (Chełmno, Pomesania, Warmia, Sambia) errichtete, beschloss er, dass das Gebiet einer jeden derselben in drei Teile geteilt wird, von denen zwei der Orden, den dritten dagegen ein jeder der Bischöfe erhält. Auf diese Weise ist unter anderen das sogenannte Bistum von Warmia entstanden, das an den Orden lediglich in Militär- und Münzangelegenheiten gebundene Gebiet des bischöflichen Dominiums bildete. Der Bischof übergab alsdann den dritten Teil seines Territoriums dem Kapitel zwecks unmittelbarer Handhabung. Die Bischöfe von Warmia, die mit Ausnahme des ersten keine Mitglieder des Deutschen Ordens waren, bemühten sich, eine im Verhältnis zum Orden unabhängige Politik zu treiben, und stellten sich schliesslich in den sich immer aufs neue komplizierenden Streitigkeiten mit Polen auf dessen Seite. Demzufolge gliedert sich auch das Bistum von Warmia im Jahre 1466, als der Orden dazu gezwungen wurde, dem König von Polen die Lehenshuldigung zu leisten, und demselben seine westlichen Gebiete mit dem Hauptsitz in Malbork (Marienburg) abtreten musste, an Polen an und bildet seitdem bis zur ersten Teilung Polens im Jahre 1772 ein bischöfliches Fürstentum. Im Ergebnis des zweiten Weltkrieges ist das Gebiet des Bistums im Jahre 1945 zu Polen zurückgekehrt.

Die Geschichte des Bistums von Warmia wurde vielfach im Laufe des XIX Jahrhunderts und später vor allen Dingen von den gelehrten Domherren von Warmia bearbeitet, die seit dem Jahre 1860 die im Frauenburger Archiv vorhandenen Quellen in der vortrefflichen Serie *Monumenta Historiae Warmiensis* veröffentlichten und auch eine lokale Zeitschrift unter der Benennung „*Zeitschrift für die Geschichte und Altertumskunde Ermlands*" herausgaben. Der lokalen Geschichte widmete man viele Monographien, deren Verfasser allem Deutsche, aber auch Polen waren. Die polnischen Arbeiten mehren sich nach dem Jahre 1945. Für die ehemaligen Gebiete der Kreuzritter ist die Lage mit Rücksicht auf den erschweren Zutritt zum ehemaligen Ordensarchiv, das sich gegenwärtig in Göttingen befindet, weniger vorteilhaft; dagegen ist dieselbe für die Bearbeitung der Geschichte von Warmia dank dem Umstände gedeihlich, dass das bischöfliche Archiv an Ort und Stelle geblieben ist und sich jetzt in Olsztyn, dem Sitz der heutigen Diözese von Warmia, befindet.

Man muss feststellen, dass unter den vielen, Warmia betreffenden Bearbeitungen bisher die geographisch-historischen Probleme, insbesondere aber die Ansiedlungsprobleme wie auch die verfassungsmässigen und die politischen Probleme in den Vordergrund rückten, dagegen mit kirchlichen Angelegenheiten zusammenhängende Studien fehlten. Erst ganz zuletzt hemüht sich das im Jahre 1953 in

95

Paderborn herausgegebene deutsche Studium von Gerhard Matern *Die kirchlichen Verhältnisse in Ermland während des späten Mittelalters* diese Lücke auszufüllen.

Den Gegenstand der Erwägungen dieser Arbeit bildet der Entwicklungsprozess der parochialen Organisation des Bistums von Warmia seit Anbeginn, das heisst seit Errichtung der preussischen Diözesen im Jahre 1243 oder vielmehr seit dem im Jahre 1249 von dem Orden mit den alt preussischen Aufständischen abgeschlossenen Verträge, in dem man die Erbauung der ersten Kirchen in Aussicht genommen hat, bis zum Jahre 1525, das ist bis zur Sekularisation des Ordensstaates. Wenn auch dieses Datum für das Ermländer Parochialnetz selbst kein Grenzdatum ist, so ist es ein solches für die Geschichte der Kirche in Preussen. Ausserdem ist dank der Lehenshuldigung, die der ehemalige Grossmeister des Ordens Albrecht Hohenzollern dem König von Polen geleistet hat, die Periode der Streitigkeiten und Kriege verstrichen, die seit längerer Zeit auch Warmia verheerten. Dieses Datum schliesst also eine gewisse bestimmte Etappe in der Geschichte Preussens ab. Die sich in den so bezeichneten, chronologischen Grenzen abspielende Geschichte der Kirche von Warmia kann man in zwei aufeinanderfolgende Phasen einteilen. Die erste hängt mit der Gestaltung des Gerippes des Parochialnetzes zusammen, je nachdem die tatsächliche Inbesitznahme des Gebiets des Bistums im Wege der Besiedelung desselben und seiner Einrichtung in wirtschaftlicher Hinsicht erfolgte. Die zweite entfällt auf das 15. Jahrhundert und den Beginn des 16. Jahrhunderts, das ist auf die Zeit der Kriege und deren Folgen.

Die Verfasserin dieser Abhandlung hat sich die Aufgabe gestellt zu erforschen, wie sich das Parochialnetz bildete, und untersucht gleichzeitig deren Ansiedlungskontext, ohne den man die Entwicklung dieses Netzes nicht klarzustellen vermag. Die Kirchenerektionen beurkunden die Ansiedlungswellen, die in das Innere des Landes verschoben. Auf diese Weise bildet diese Arbeit die Fortsetzung und die Ergänzung der früheren Ansiedlungsforschungen.

Trotzdem das Problem der ersten, in dem Friedensvertrage vom Jahre 1249 angegebenen Parochialkirchen von den Forschern nicht endgültig entschieden ist und auf archäologische Forschungen wartet, muss man mit diesem Datum den ersten Umriss des Kirchennetzes des Bistums in Zusammenhang bringen. Der im Jahre 1251 auftretende „Plebans in Brunsberg" beurkundet die Tatsache, dass mindestens eine von den Kirchen, die man damals in Warmia zu erbauen beabsichtigte, tätig war. Der erste Bischof Anzelm plant, die Kathedrale in Braniewo anzulegen, und in Braniewo befindet sich die erste Residenz der Bischöfe. Man hat jedoch schliesslich die Kathedrale in Frombork angelegt und zwar erst nach dem zweiten preussischen Aufstand. Dasselbe besteht auf jeden Fall schon im Jahre 1288, wenn auch sicherlich in einer sehr primitiven Gestalt. Die Schwäche der Entwicklung der Parochialorganisation im 13. Jahrhundert erhellt aus der noch andauernden Aktion betreffend die Eroberung der preussischen Gebiete seitens des Ordens. Dieselbe hängt nicht mit der Christianisierung der unterworfenen Bevölkerung zusammen. Denn der Orden verfolgte in der Tat den Zweck, einen eigenen mächtigen Staatsorganismus zu schaffen, dagegen hat man die Angelegenheit betreffend die Christianisierung ausschliesslich der Initiative der preussischen Bischöfe überlassen. In der ersten Zeit nach Abschluss der Kriegshandlungen trugen die Bischöfe vor allen Dingen für die deutschen Elemente Sorge, die nach den von dem Orden eroberten Gebieten zahlreich zuströmten. Dieser Zuzug beginnt in Warmia Ende des 13. Jahrhunderts und betrifft zunächst die Ordensburgen. Gleichzeitig erfolgen die ersten Verleihungen von Landgütern zugunsten der Ritter und zwar, falls es sich um das Bistum handelt, in erster Reihe zugunsten der

96

Familienmitglieder des betreffenden Bischofs, die zu Begründern der Klasse der Feudalen werden. Eine grosse Welle des Zuzuges der gemeinen deutschen Bevölkerung nach den auf Grund des Culmer Rechts angelegten Dörfern sowie nach den Städten ist seit Beginn des 14. Jahrhunderts wahrzunehmen.

Von der an den Ordenfestungen sich vollziehenden Bildung grösserer Ansiedelungszentren, die sich gewöhnlich von den alt preussischen Ansiedelungs- und Kult-Zentren aus der heidnischen Epoche herleiteten, hängt der Werdegang der Errichtungen städtischer Parochien ab. Mit der Zeit erhalten dieselben die Stadtrechte und dann wird der in der Regel bereits bestehenden Kirche die Ausstattung zuteil. So verhält es sich mit Braniewo, wo zwischen den Jahren 1249 und 1251 eine Kirche erbaut worden ist, wie auch mit Dobrze Miasto, Lidzbark und Pieniężno. Es ist anzunehmen, dass es sich ähnlich mit Frombork und Orneta verhielt. In dem nordöstlichen, nach Litauen hin vorgeschobenen Zipfel des Bistums ist dort, wo früher eine altpreussische Burg war, die Festung Reszel entstanden, wo auch die Parochie schon bestand, als von der Lokation noch keine Rede war. Die benachbarte Stadt Bisztynek, die als einzige unter den Städten in Warmia ausaus einem Dorf hervorgegangen ist, besass auch eine Parochie, die schon bestand, als die Ortschaft noch ein Dorf war. Die übrigen Städte, die in den südlichen, an die galindische Wildnis angrenzenden Gebieten des Bistums gelegen sind, wie Olsztyn, Jeziorany, Barczewo, Biskupiec bildeten Grenzfestungen, die vor den lästigen Überfällen der Litauer schützten. Stadtllokation treten hier nacheinander in Erscheinung und nebst denselben Errichtungen von Parochialkirchen.

Im Zusammenhang damit, dass in der kirchlichen Organisation der Diözese von Warmia das Archipresbyterat als mittelbares Glied eingeführt worden ist, hat sich die Mehrheit der städtischen Parochialkirchen Mitte des 14. Jahrhunderts in Archipresbyteralkirchen umgestaltet. Die Sitze der Archipresbyter befanden sich vorwiegend im Gebiet des Bistums, während die Grenzen ihrer Bezirke bis in das Innere des Ordensgebiets reichten.

Die ersten Dorfparrchien wurden in den letzten 15 Jahren des 13. Jahrhunderts von Privatpersonen, das heisst von Feudalen der Ermländer Kirche angelegt. Deseiben weisen deutlich nach, dass die „wirtschaftliche“ Eroberung des Gebietes längs der Pasieka vorrückt. Dieser Prozess dauert im 14. Jahrhundert weiterhin an.

Die meisten Kirchen wurden in Culmer Dörfern errichtet, die seit Beginn des 14. Jahrhunderts die Lokation erhielten. Wir begegnen eine Reihe von Fällen, in denen Kirchen noch vor der Lokation der in Betracht kommenden Dörfer entstehen, solche Fälle, in denen eine gelegentlich der Lokation ausgestattete Kirche später tatsächlich entsteht. Wir kennen auch Fälle, dass man eine Kirche erbaut hat, trotzdem das Lokationsdokument dies nicht voraussetzt, andererseits solche Fälle, in denen man niemals die Erbauung der Kirche verwirklicht hat, trotzdem das Dokument diese voraussetzt. In chronologischer Hinsicht verschiebt sich das Entstehen dieser Kirchen allmählich von der Meeresküste ins Innere des Landes und zerfällt ähnlich, wie es bei Städten der Fall ist, deutlich in Etappen, namentlich handelt es sich um Kirchen, die im Kontext der ehemaligen preussischen Ansiedelung rundum Pieniężno und Dobrze Miasto entstanden, ferner um Kirchen, die in den schon nahe mit den in der Umgebung von Lidzbark, Reszel und Olsztyn befindlichen Wäldern benachbarten Gegenden entstanden, schliesslich um Kirchen, die in Terrains einer ganz frischen Ansiedelung entstanden.

Das Gerippe des Parochialnetzes ist bis Ende des 14. Jahrhunderts entstanden. Dies hängt zugleich mit der Beendigung der eigentlichen Aktion betreffend die

Kolonisierung des Bistums zusammen. Schon in diesem Zeitraum ist eine Reihe von Filialkirchen entstanden, hauptsächlich in dem bischöflichen Gebiet. Dies ist wahrscheinlich auf den Mangel entsprechender Gelder zurückzuführen. Oft kündigt sich im Moment einer derartigen Erektion die spätere Selbständigmachung der betreffenden Kirche an. Nachteilige Änderungen kommen in dem Parochialnetz im Laufe des 15. Jahrhunderts und zu Anfang des 16. Jahrhunderts im Zusammenhang mit den das Land beunruhigenden Kriegen vor. Die Dörfer wurden in Brand gesteckt und verheert, was dazu führte, dass die in Betracht kommenden Parochien unter die Obhut der benachbarten Kirchen gestellt oder auch in einer Reihe von Fällen gänzlich aufgelöst wurden.

Die Verfasserin zieht auch das Problem betreffend die Ausübung der Patronatsrechte im Verhältnis zu den Kirchen Ermlands in Erwägung. Diese Rechte standen dem Bischof selbst und dem Kapitel, dem Kollegiatkapitel in Dobrze Miasto sowie Vertretern des Grossgrundbesitzes zu, die sporadisch zu zweien, dreien oder sogar vierten auftreten. In späterer Zeit behält sich der Papst in gewissen Fällen das Recht vor, manche Parochialposten einer Revision unterziehen zu lassen. Darin drückt sich die enge Verbindung mit der Römischen Kurie aus, die sich die Bischöfe von Warmia angesichts der von dem Orden gegen ihre Selbständigkeit gerichteten Versuche ganz besonders angelegen sein liessen.

Die konkrete Erzielung dieser Abhandlung besteht in einer neuen, dieser Arbeit als Beilage beigefügten Zusammenstellung sämtlicher, die einzelnen Parochien betreffender Tatsachen, ferner in der Darstellung des Zusammenhanges der Entwicklung des Parochialnetzes mit dem Ansiedelungskontext und schliesslich in der zusätzlichen Beleuchtung der von den Forschern diskutierten Probleme. Namentlich: Die Verfasserin hat festgestellt, dass in einer Reihe von Fällen Kirchen in Siedelungen bestanden, die noch keinen Lokationsakt besaßen, und dass dies, soweit es sich um Städte handelt, fast Regel ist. Demnach erlangen wir hier zusätzliche Argumente zugunsten der These der Gelehrten, die den Lokationsakt nur für die rechtliche Beendigung eines wirtschaftlichen und sozialen Prozesses halten. Alsdann hat die Verfasserin festgestellt, dass in einem Falle die Patronatsrechte ein Feudaler altpreussischer Herkunft erlangt hat, sowie, dass in einigen Fällen Kirhdörfer zweifelsohne von altpreussischen Autochthonen bewohnt sind, was letzten Endes die These umstösst, dass die Kirhdörfer in ethnischer Hinsicht in der Regel deutsche Dörfer waren. Es verlohnt hinzuzufügen, dass unter den aufbewahrten Namen von Pröbsten unzweifelhaft alt preussische Namen vorkommen und ausführlichere Forschungen hier noch weitere Vertreter der altpreussischen Nation aufdecken könnten. Auf diese Weise haben wir einen neuen Beitrag für die Angelegenheit betreffend das Eindringen des altpreussischen Elements in die sich bildende, neue Volksgemeinschaft der von dem Deutschen Orden eroberten Gebiete erlangt.

Zum Schluss hält die Verfasserin archäologischen Forschungen, die auf die die ältesten Kirchen von Warmia betreffende Frage antworten würden, sowie weitere Bearbeitungen des im Deutschordensgebiete gelegenen Parochialnetzes für erforderlich.